

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 10

Artikel: Billet du jour
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES
COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSE DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse

Abonnements-Bestellungen
und Inserate
sind an die Administration
Rigistr. 4, Zürich zu richten

Redaktion „Schweizer Unteroffizier“: E. Möckli, Adj. U.-Off., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: 1er Lieut. Dunand, Escalade 8, Genève
Administration Verlag u. Inseratenabteilung: Rigistrasse 4 in Zürich 6

Billet du jour.

Et vive l'an neuf! Après la famille, après les amis . . . le «Soldat Suisse» souhaite mille choses heureuses à tous les officiers, sous-officiers et soldats de l'armée!

Pensons à 1928 uniquement pour regretter de n'avoir pas fait plus encore pour la cause qui nous est chère et regardons l'avenir avec confiance! Certes, après la grande offensive pacifiste que nous venons de briser, nous aurions le droit peut-être de nous reposer! Mais le devoir nous appelle et 1929 nous retrouvera sur la brèche!

Comme le Major Martin l'écrivait hier encore, notre parlement a répondu à l'effort des antimilitaristes en instituant les cours de landwehr pour l'an qui commence! Fière réplique! C'est que le moment est tout particulièrement grave: d'honnêtes députés, pas bolchévistes pour un sou, ont attaqué le budget militaire au Conseil national et il a fallu toute l'autorité intelligente de notre ministre de la guerre pour rétablir les choses. On a proposé des réformes en dehors de l'ordinaire; que pensez-vous par exemple du triumvirat destiné à diriger notre armée? . . .

Allons, messieurs, ne compliquez pas la situation! Notre département militaire a toujours admirablement réussi dans sa lourde tâche; faisons-lui encore confiance, le pays compte sur lui! Laissons le soin aux spécialistes d'examiner la vraie situation; cependant s'il est nécessaire de nommer une commission composée d'un négociant, d'un technicien et d'un militaire . . . nommons-là, c'est la proposition de l'ancien adjudant-général Brugger; on pourra toujours trouver des économies à faire! Mais plaise au ciel que ces économies ne nous coûtent pas très cher un jour! Qu'on projette, comme on l'a fait, de ne pas dépasser un certain chiffre de dépenses, c'est énorme! Soyons prêts à toutes les éventualités. Voilà la seule, l'unique économie!!! . . .

Pendant que les bons citoyens se disputent pour quelques billets de mille francs à ne pas dépenser pour l'armée, nos adversaires ne désarment pas! Dans un journal de Lausanne ils écrivaient récemment sous le titre: **Un veinard renvoyé de l'armée.** «A Bâle, le tribunal de la 4^{me} division a condamné etc. . . et au renvoi de l'armée un sergent etc. . . pour refus de service!» — Je vous assure que si quelqu'un de ma famille était renvoyé de l'armée, ce serait une honte pour tous! Vous pensez de même, vous aussi, n'est-ce pas? Ah! le triste veinard!

Il est vrai que nous sommes souvent imprudents, voire même davantage, pour ne pas dire plus. **L'Echo de**

la Broie, qui paraît à Moudon signale l'annonce extraordinaire émanant sûrement de bons patriotes mais qui ne réalisent peut-être pas très bien ce que c'est que l'entre-aide nationale.

«On cherche du drap militaire étranger pour uniformes d'officiers suisses.»

Et le journal fait suivre cette phrase des commentaires suivants:

«Cette annonce vient de paraître dans une revue suisse de la branche textile.

Le profane se demandera avec quelque stupeur si vraiment nous dépendons de l'étranger pour la fourniture du drap gris-vert requis par nos officiers.

Nos fabriques de drap ne livrent-elles donc pas, à part les tissus d'ordonnance pour la troupe et les officiers, des étoffes plus fines convenables pour la confection des uniformes privés? Et l'on se demandera encore si le règlement militaire relatif à la tenue des troupes ne prescrit nulle part que le drap des uniformes doit être de fabrication suisse.

En réalité, plusieurs tissages suisses fabriquent les draperies fines destinées aux officiers, et c'est précisément là une de leurs spécialités. Si le règlement sur la tenue des troupes ne prescrit pas expressément, en effet, l'emploi de tissus suisses, c'est sans doute parce que l'on estimait, il y a quelques années encore, que cela allait de soi.

Cet incident, dont il va sans dire que la revue en question n'est nullement responsable, pose nettement la question de savoir s'il ne conviendrait pas que le règlement sur la matière fût complété dans le sens indiqué, et si les officiers qui commandent de nouveaux uniformes ne devraient pas, à l'avenir, exiger formellement de l'étoffe suisse. Le jour où chacun comprendra mieux son devoir de solidarité en matière économique, aucune mesure particulière ne sera plus nécessaire.

Que dirait le tailleur qui a signé cette annonce — et il serait facile de connaître son adresse — si les officiers le prenaient au mot et commandaient leurs uniformes directement à l'étranger? Nous lui recommandons en tout cas bien sincèrement, pour le cas où sa demande lui aurait vraiment valu des offres du dehors, de ne pas révéler à ses clients l'origine réelle de ses tissus. Ainsi, il ne risquera pas de voir nos officiers répondre du tac au tac à son insouciance en passant leurs ordres à un concurrent mieux avisé.»

Evidemment, si nous ne sommes pas même d'accord entre Suisses pour la vie de notre armée et de notre industrie, les étrangers auront beau jeu!

L'automne et l'hiver relèguent les stratèges en chambre; il faut toute la belle volonté de nos amis

Bavaud et Etienne pour organiser les concours de skis soit à la Chaux-de-Fonds soit à Montreux. Les conférences vont leur train et il faut remercier les orateurs qui veulent bien sacrifier leur temps et leur peine pour entretenir leurs camarades de l'armée de sujets captivants. Vous vous souvenez que jadis j'avais souligné la création des cours publics et gratuits du parti politique qui attaque l'armée en tout et partout; et j'avais demandé pour nous une organisation semblable à celle de nos adversaires. Tout ceci bien entendu est resté lettre morte.

Je reviens à la charge aujourd'hui. Pourquoi d'éminents conférenciers comme nous en entendons dans nos sociétés locales ne seraient-ils pas chargés **officiellement** par le département militaire fédérale de visiter une certaine zone à définir pour instruire nos sections des choses de l'armée! Organisons-nous, encore un fois, sinon nous serons débordés. Il y a par exemple des instructeurs admirables qui seront enchantés d'être envoyés en mission dans nos villes pour une série de trois ou quatre causeries sur tel ou tel sujet intéressant! Le bon camarade qui récemment craignait de me voir violer la neutralité suisse parce que je publiais des articles sur des armées étrangères apprendra avec terreur qu'un général italien (parfaitement!) est venu parler longuement des opérations de guerre devant les sociétés d'officiers à Lausanne et à Fribourg, par exemple! Nos camarades vaudois ne sont cependant pas suspects, les Fribourgeois non plus, surtout au moment où on quête avec zèle dans leur beau canton pour élever un monument aux soldats gruyériens.

A propos de Fribourg, savez-vous qu'on parle de nouveau d'une brigade de montagne à attacher à la 2e division? Les éléments en seraient fournis par le Jura bernois et le canton de Fribourg. Ainsi nous aurons enfin une brigade de montagne pour chaque division, comme la loi le prévoit du reste!

Noublions pas que la montagne a sauvé la Suisse au cours des siècles; il faut donc lui donner des hommes! Joyusement! D.

Antwort an Herrn Huber und Gesinnungsfreunde!

(Zu meinem Uzwilser Vortrag: «Warum bin ich Antimilitarist?»)

Offengestanden hätte ich Herrn Huber, der in Blatt Nr. 189 des «Volksfreund» meinen Vortrag abtut, eine gerechtere Berichtigung zugetraut, nachdem er in der Diskussion nur redete von dem Worte Jesu: «Liebe deinen Nächsten wie dich selbst», das auch er sich täglich zu verwirklichen bemühe! Warum hat er nicht am Abend selber in dieser Weise sich zu äussern gewagt, wie er es in seinem Bericht tut? Weiss er nichts davon, dass ich gleich am Anfang ganz klar sagte, was ich unter «Antimilitarist-Sein» verstehe? Zusammenfassend sagte ich, dass ich unter einem Antimilitaristen einen Menschen verstehe, der, weil er glaubt an die Macht des Rechtes und der Liebe, den Glauben an die Macht der Gewalt und so den Glauben an die Armee und den Krieg als Allerwelts-Heilmittel für die Völker verloren hat.

Ferner, «ich hätte keinen Ausweg gewusst aus der gegenwärtigen Situation.» Herr Huber, wenn wir nur einmal den Mut hätten, den alten christlichen Weg zu gehen. Diesen Weg sind wir als Volk nämlich noch gar nie gegangen in dieser Frage. Es braucht gar keinen neuen Weg. Mein Glaube ist eben, dass **der** Ausweg,

die Bewahrung vor einem zukünftigen Krieg, der christliche Weg der Ablehnung der Waffengewalt, der Weg der Abrüstung ist. Gehen Sie und Ihre Gesinnungsgenossen mit mir einmal diesen Weg und unser ganzes Volk mit uns, und Sie würden Wunder erleben.

Die Hauptaufgabe, die ich mir an diesem Abend gestellt hatte, bestand nun darin, **den** Ausweg, **die** Hilfe, wie ich sie sehe und für allein erfolgreich halte, zu begründen. Wie können Sie behaupten, es sei kein Ausweg, wenn Sie noch nie den Mut hatten, ihn zu gehen! Zur **Begründung** führte ich fünf Punkte an, die Sie einfach verschwiegen.

1. Ich bin Antimilitarist, weil ich **den Weltkrieg als Füsilier an der Schweizergrenze miterlebt habe**. Da hatte ich Gelegenheit zu erkennen und zu erfahren, was das **Wesen** des Militärs ist. Daher als Resultat mein persönliches Bekenntnis, dass ich im Wehrkleid nicht mein Ehrenkleid, ein Kleid wertvoller als das Werktagkleid, erblicken kann, sondern ein Kleid, in dem ich im gegebenen Fall töten muss und in dem ich zum Töten abgerichtet werde. Und ein solches Kleid empfinde ich als ein Kleid der Unehre. Ich erzählte mein weitem Beispiele aus dem Aktivdienst nicht um ihrer selbst willen, sondern weil sie uns schlagend das **Wesen** des Militärs aufzeigen. Ich erzählte vom dicken Hauptmann nicht des dicken Hauptmanns wegen, sondern weil uns andern Tags die **Kriegsartikel** verlesen wurden: . . . wird mit Gefängnis, Zuchthaus oder dem Tode bestraft. Kurz, das Militär ist da, um zum Töten zu erziehen, d. h. aber für einen Christen Erziehung **zum Ungehorsam gegen Gottes Gebot!**

2. Ich bin Antimilitarist, weil ich **Mensch** bin. Habe ich in diesem Zusammenhang kein Recht gehabt, von der Furchtbarkeit des vergangenen Krieges zu reden und von der Scheusslichkeit eines hoffentlich nicht kommenden Giftgaskrieges? Sie verlangen Beweise. Sind das Ende des Krieges, ist Hamburg, sind die Aussagen der ernsthaften Wissenschaftler und Fachmilitärs nicht Tatsachen genug?

3. Ich bin Antimilitarist, weil ich **Schweizer** bin und meine Heimat liebe. In diesem Zusammenhang habe ich davon geredet, dass ich nicht glaube, dass im letzten Krieg uns unsere Armee gerettet habe. Herr Huber, lesen Sie einmal den Bericht des General Wille, und Sie werden sehen, dass ich meine Ansicht nicht aus der Luft greife, sondern ihn auf meiner Seite habe. Im Ernstfall hätte unsere Armee versagt.

Ich bin auch für Verteidigung unserer höchsten Güter. Nur gehört dazu nicht die Wehrhaftigkeit, sondern z. B. die Gemeinschaft dreier verschiedener Nationalitäten und Sprachen, Treue und Arbeitsamkeit etc. Ich bin auch für Verteidigung unserer höchsten Güter. Nur ist nach meinem Glauben, den ich aus der Geschichte und aus dem Evangelium gewonnen habe, die beste Verteidigung: die Abrüstung.

Ich habe nicht gesagt, dass der Schweizer im Militärdienst zur Bestie, zum Scheusal erzogen werde; aber, Herr Huber, seien wir ehrlich: Ist nicht das Militär für den Krieg da und was wird aus einem Menschen, der im Krieg in der vordersten Linie kämpfen muss und möglichst viel der gegnerischen Leute erledigen muss, ohne sie zu kennen, anderes als eine Bestie? Das wird Ihnen jeder bestätigen, der in dieser Feuerhölle drin war. Und dazu soll uns doch der Militärdienst tüchtig machen. Denn alle die andern von unsern Militärs stets genannten Ziele, wie Kameradschaft, Mannszucht etc. sind eben doch nur Nebenzwecke, mit denen man uns den Hauptzweck verbergen will.